

DL FLASH!

Bulletin d'information de Dierickx Leys Private Bank
neuvième année, n°1 – Mars 2023



Werner Wuyts

Crise bancaire version 2023

La Silicon Valley Bank, la Signature Bank, la First Republic Bank et le Crédit Suisse se sont tous retrouvés dans une situation délicate au cours des dernières semaines : ils ont plongé ou tout juste maintenu la tête hors de l'eau grâce à des interventions coordonnées des autorités.

Les difficultés rencontrées dans le secteur bancaire (ou certains segments) ont entraîné une baisse des marchés boursiers en général et des actions bancaires en particulier.

La réaction des marchés obligataires a été encore plus brutale : les rendements des obligations d'État à deux ans en Europe et aux États-Unis ont baissé à un rythme sans précédent, certains jours de plus d'un demi pour cent.

La plupart des investisseurs se demandent maintenant s'il s'agit du prélude à une deuxième crise bancaire majeure ou si les gouvernements ont réagi de manière adéquate de manière à éviter la crise.

Contexte

Revenons aux bases. Les difficultés actuelles résultent encore de la crise du coronavirus. La création monétaire massive n'a pas provoqué d'inflation avant mi-2021. À partir de fin 2021, l'inflation a encore augmenté en raison des problèmes dans les chaînes d'approvisionnement, résultant des quelques semaines de blocage de l'économie dans une grande partie du monde au printemps 2020.

Les banquiers centraux ont (trop) longtemps cru que l'inflation baisserait d'elle-même. Au cours du premier trimestre 2022, nous avons compris que ce ne serait pas le cas. Cela a déclenché une série de relèvements de taux d'intérêt que le monde n'avait pas connus depuis 40 ans.

À chaque fois, la BCE et la Réserve fédérale ont revu les objectifs de taux d'intérêt à la hausse. Jusqu'à la semaine dernière, les investisseurs étaient convaincus que les relèvements de taux d'intérêt allaient continuer.

La période de taux d'intérêt exceptionnellement bas, combinée à des pertes sur créances très faibles sur le portefeuille de crédits existant, a incité de nombreuses banques à prendre des risques en termes de taux d'intérêt et de durée lors du placement de l'épargne restante. Les fonds déposés ont été investis à trop long terme et/ou dans des valeurs de qualité trop faible. Après les relèvements des taux d'intérêt, ces investissements ont subi des pertes qui ont pesé sur les fonds propres de la banque. Dans le cas de la Silicon Valley Bank, qui occupait une niche parmi les nombreuses jeunes entreprises technologiques en Californie, cette situation a été aggravée par l'assèchement des marchés du crédit pour leurs clients, ce qui les obligeait à puiser de plus en plus dans leurs dépôts pour payer les salaires et financer les investissements en cours. La baisse de l'épargne a provoqué de nouvelles ventes d'actifs qui ont entraîné de nouvelles pertes. La différence

avec la crise du crédit de 2008 est que les pertes provenaient à l'époque de l'octroi trop facile de prêts hypothécaires pour soutenir des achats immobiliers spéculatifs. Actuellement, les problèmes sont liés à une banque qui faisait son travail normal: convertir l'épargne en une forme de crédit.

Cependant, ces difficultés soulignent que les relèvements brutaux des taux d'intérêt par les banques centrales peuvent entraîner des problèmes dans le système. Lorsque la Silicon Valley Bank a commencé à faire face à des problèmes, les banques américaines affichaient une moins-value latente de 620 milliards de dollars. Ce chiffre provient de la Federal Deposit Insurance Corporation, le fonds de garantie du secteur bancaire américain.

Pour le Crédit Suisse, c'est une longue histoire avec beaucoup d'antécédents. La mégalomanie y joue un rôle important. Son ambition de figurer parmi les plus grandes banques d'investis-

sement du monde est son talon d'Achille. Malgré des années de suivi par le régulateur suisse qui avaient déjà conduit à une forte réduction du total du bilan, les épargnants, les investisseurs et les actionnaires ont perdu patience la semaine dernière. Le reste appartient à l'histoire (douloureuse de l'institution suisse fière).

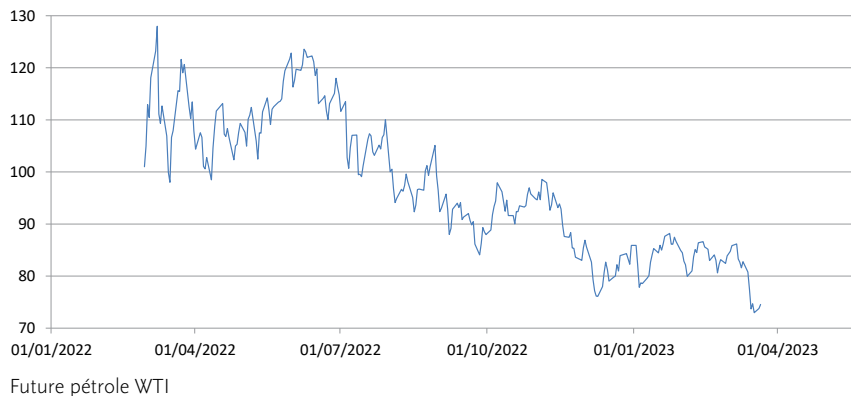
Et maintenant ?

Le calme semble être revenu. Rationnellement, nous pouvons affirmer que les banques européennes sont en bien meilleure forme qu'au moment de la crise financière de 2008. Les superviseurs sont également mieux préparés. Des procédures ont été mises au point pour dissoudre les banques en difficulté de manière relativement discrète. Il va de soi que c'est plus facile pour les petites banques que pour les institutions présentant un risque systémique. Comme la confiance est essentielle dans le secteur bancaire, il suffit de petits dominos pour faire tomber des dominos de plus en plus gros.

Dans l'ensemble, les régulateurs ont bien résisté à la première et à la deuxième phase de la crise bancaire version 2023. La décision du régulateur suisse de punir plus sévèrement certains détenteurs d'obligations que les actionnaires n'est pas sans conséquences depuis lors.

Conséquences

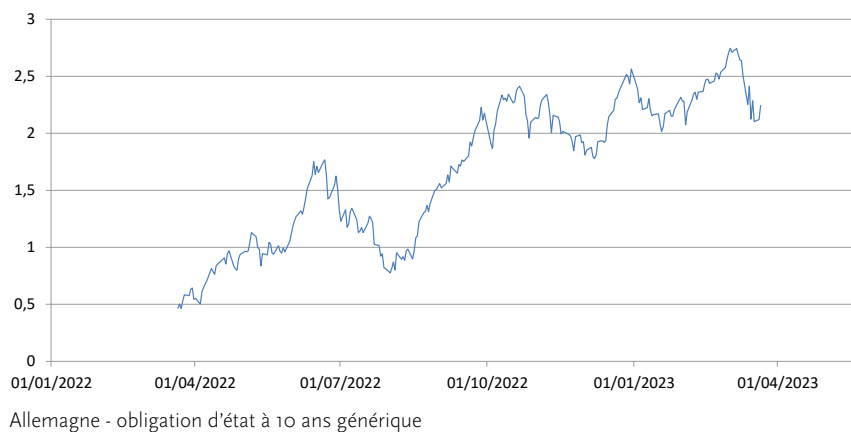
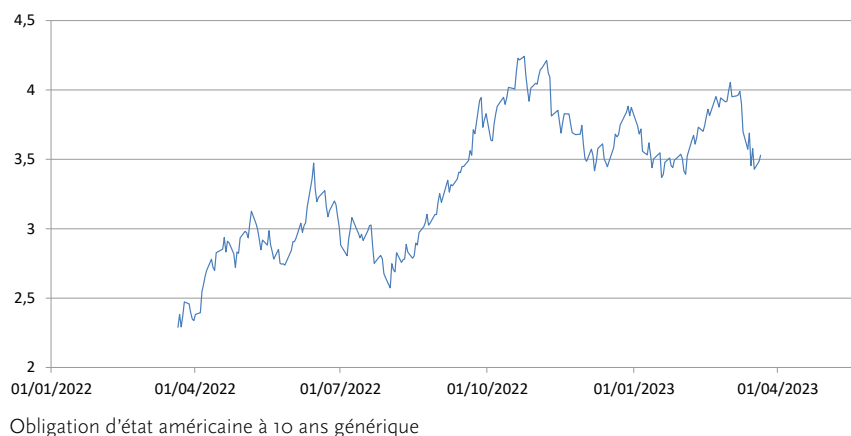
Les banquiers centraux sont toujours confrontés à une tâche difficile. La baisse de l'inflation reste primordiale. Cependant, un nouveau relèvement des taux pourrait mettre de plus en plus de banques en difficulté.



Ou cette citation est-elle aussi valable dans ce cas: « Never waste a good crisis. » (ne gaspillez jamais une bonne crise) Les problèmes de ces dernières semaines pèseront sur l'octroi de crédits, et donc sur la croissance économique. Cela peut également soulager la pression sur l'emploi, ce qui ferait baisser l'inflation.

Cette situation augmente à nouveau les craintes de récession, comme en témoigne par exemple la chute des prix du pétrole.

Pour les banques elles-mêmes, les taux d'intérêt à court et à long termes ont été fortement touchés ces dernières semaines. Les 620 milliards de dollars de pertes latentes ont certainement beaucoup



diminué grâce à la baisse des taux d'intérêt, ce qui a permis aux gestionnaires de risques de corriger considérablement le « mismatch » des taux d'intérêt.

Même si la Banque centrale européenne n'en a pas tenu compte la semaine dernière et a encore relevé les taux d'intérêt à court terme d'un demi pour cent, la probabilité de nouveaux relèvements des taux d'intérêt a nettement diminué.

Sélection Dierickx Leys Private Bank

La sélection d'actions de Dierickx Leys Private Bank ne comprenait pas et ne comprend pas d'actions de banques régionales américaines ou de banques liées aux marchés des cryptomonnaies. Il n'y a pas non plus de raison de changer d'avis pour le moment, malgré la baisse de cette catégorie d'actions. Le Crédit Suisse ou aucune autre banque systémique au passé douteux n'a fait ou ne fait partie de la sélection. Cela s'explique principalement par les exigences de qualité strictes définies par les gestionnaires et les analystes. Cette position est

basée sur l'analyse « SWOT », tenant compte des faiblesses et des forces, des opportunités et des menaces de chaque entreprise. Une action n'entre en ligne de compte que si les atouts et les opportunités sont prépondérants. Et seulement si le prix n'est pas trop élevé.

Le marché ne récompense pas toujours immédiatement cette stratégie. Les marchés d'actions ne tiennent parfois pas trop compte de la qualité pendant de longues périodes. Dans les moments d'incertitude, ils le font cependant tellement que cela éclipse complètement les autres moments.

Les analystes et les gestionnaires de la Dierickx Leys Private Bank appliquent également des critères stricts aux obligations. De toute façon, les prêts bancaires ne représentent qu'une petite partie du portefeuille obligataire. Seuls les prêts de banques ayant une politique de crédit saine entrent en ligne de compte. Aucune des obligations des banques en difficulté ne répondait aux critères de sélection.

Les analystes et les gestionnaires appliqueront la même rigueur à l'avenir. Il est important d'éviter les pertes ! Surtout en cette période de grande incertitude économique et financière.

Dierickx Leys Private Bank applique également ces normes strictes à vos dépôts

Le portefeuille d'investissement de Dierickx Leys Private Bank, qui contient l'épargne des clients de la banque, est soumis aux mêmes normes strictes. Le portefeuille ne contenait et ne contient pas de risque de crédit à l'égard des banques régionales américaines et du Crédit Suisse.

La direction de la banque continue de veiller à ce que la qualité du portefeuille d'obligations qu'elle détient reste très élevée. Une partie importante de l'épargne confiée à la banque a été placée auprès de la Banque centrale européenne.

Si vous avez des questions à ce sujet ou si vous souhaitez obtenir de plus amples informations, n'hésitez pas à contacter nos collaborateurs.

Vous pouvez retrouver Dierickx Leys Journal, The Markets et Flash! sur notre site Internet, sous la rubrique 'Publications/magazines et lettres d'actualité'.

Éditeur responsable : Werner Wuyts
Mise en page : JEdesign.be

DIERICKX LEYS
P R I V A T E B A N K

Suivez-nous également sur les réseaux sociaux



[linkedin.com/company/dierickx-leys-private-bank](https://www.linkedin.com/company/dierickx-leys-private-bank)



[facebook.com/DierickxLeysPrivateBank](https://www.facebook.com/DierickxLeysPrivateBank)



blog.dierickxleys.be

« DL Flash! » est une publication de Dierickx Leys Private Bank SA. Kasteelpleinstraat 44-46, BE-2000 Anvers T +32 3 241 09 99. La rédaction est assurée par Sven Sterckx, Werner Wuyts, Geert Campaert, Willem De Meulenaer, Jonathan Mertens et Jasper Thysens et pour les sujets fiscaux et juridiques par Ethel Puncher et Dominique De Schutter. La reprise de cette publication est autorisée moyennant mention de la source. Les instruments de placement mentionnés dans cette publication ne conviennent pas à tous les investisseurs. Il faut tenir compte des objectifs, de la solidité financière, des connaissances, de l'expérience et des caractéristiques de risque de l'investisseur. La banque ne donne pas de conseils de placement personnels par ce biais. Vous trouverez plus d'informations sur la sélection et les méthodes d'évaluation des titres susmentionnés et sur l'indépendance de leur examen sur [dierickxleys.be](https://www.dierickxleys.be) dans la rubrique des conseils en investissement. Les résultats historiques et les prévisions mentionnés ne constituent pas un indicateur fiable des résultats futurs. Les recommandations mentionnées peuvent changer à l'avenir. Les montants en devises étrangères peuvent être soumis à des fluctuations.